

LA NUIT DU PAPILLON

et autres nouvelles fantastiques

2022- Valéria Carvet
ISBN livre broché : 979-10-359-8057-3
Dépôt légal : décembre 2022
valeriacarvet.com
Achevé d'imprimer en France

Illustration de couverture : Léa Baran

« Tous droits réservés, y compris de reproduction
partielle ou totale, sous toutes ses formes »

*« My soul is painted like the wings of butterflies
Fairy tales of yesterday, will grow but never die... ».*
The show must go on - Queen

« J'irais au bout de mes rêves... »
Jean-Jacques Goldman

Pour mon papa...

Préface

Chères lectrices, chers lecteurs,

Je vous remercie du fond du cœur d'avoir choisi ce livre pour votre prochaine lecture ! Je suis ravie de vous présenter mes nouvelles issues du vaste Univers Fantastique et de ses sous-genres (anticipation, horreur ou paranormal).

Il suffit parfois d'une phrase dans un roman, ou d'une situation vécue personnellement pour déclencher la fulgurance qui engendrera une nouvelle histoire :

Je pense par exemple à une petite balade en Provence qui est à l'origine de « *une virée d'enfer* ». La route était enchantresse ce jour-là, et pourtant cela m'a inspiré une nouvelle plutôt sombre... Ah, les méandres du cerveau humain !

De même, je suis une fervente admiratrice des chats. C'est simple, depuis mon enfance, j'ai toujours été accompagnée de ces félins magnifiques et uniques. Je les adore mais j'ai choisi de prendre le contre-pied de cet amour pour écrire « *Juste un léger choc à l'avant* », sans doute nourrie par les visions inquiétantes du chat de « *Simetierre* »
* et autres chats symboliques.

(* référence au roman de Stephen King)

Souvent, mon subconscient me souffle une intrigue à travers les rêves. Ainsi est né « *John* », un androïde à l'intelligence artificielle si développée qu'il ressent les émotions humaines... Toujours dans le registre Science-Fiction, « *Bunker 13* » explore la relation entre l'homme et l'Intelligence Artificielle.

À l'instar d'autres écrivains, je m'interroge sur les mécanismes de l'écriture, les influences qui façonnent les récits et les personnages, comme dans « *Extraction* », par exemple.

Je ne peux expliquer l'origine de chaque histoire et je souhaite vous laisser découvrir quelques surprises. J'espère vous entraîner dans mon univers imaginaire, vous émouvoir, vous faire frissonner... Surtout, j'aimerais vous faire tourner les pages avec impatience !

Avec toute mon amitié,
Valéria

Bunker 13

— Alerte ! Alerte !

L'alarme résonne dans le bâtiment. Je fonce jusqu'à la salle de contrôle. Le bruit lancinant de la sirène couvre celui de ma course. Lorsque j'arrive devant l'écran vidéo, tous les voyants clignotent.

— Hana, que se passe-t-il ?

Mon cœur bat la chamade. C'est la première fois que la sirène se déclenche.

— Tentative d'intrusion !

Je bascule l'écran en multivision et je vérifie l'image de chaque caméra autour du bunker. Pour l'instant, tout me semble normal : de la végétation, des oiseaux... Rien de suspect. Mon regard balaie les icônes colorées.

— Ah, si ! Là ! Je frémis.

Une main ensanglantée se tend vers la caméra numéro 7. Soudain, un visage couvert de cloques envahit le capteur.

— Mon Dieu, Hana ! D'où sort-il ?

— Je ne sais pas, Emy. C'est un contaminé.

— Regarde, ses lèvres bougent. Il essaie de nous dire quelque chose !

— Il est sorti prématurément de son abri.

— On ne peut pas le laisser comme ça !

Je contemple, effarée, la silhouette qui oscille devant la porte C.

— Hana, déverrouille l'accès. Je vais prendre une combinaison et l'emmener à l'infirmerie.

— Le sas ne peut pas contrôler le virus... Nous serons contaminées aussi.

— Mais on ne peut pas le laisser agoniser ainsi !

— Regarde ses yeux. C'est trop tard, déclare-t-elle, implacable.

Je bascule l'image en plein écran. Il fixe la caméra. J'ai la sensation dérangeante qu'il me voit. Du sang coule de la commissure de ses lèvres, pourtant il continue d'articuler la même phrase.

— Hana, je t'en prie. Il faut le sauver !

— Je suis désolée. Article 39 du protocole sanitaire : « la survie des habitants du bunker prime sur celle des contaminés extérieurs ».

La nausée agite mon estomac. J'observe cet homme en train de mourir derrière l'écran. Mes mains sont moites sur les boutons de la console. Hypnotisée par les plaies de son visage, je zoome pour tenter de déchiffrer ses paroles.

— Hana, utilise le logiciel de lecture labiale. Je voudrais comprendre ce qu'il dit. Il répète toujours les mêmes mots.

— D'accord Emy. Je lance l'analyse faciale.

Sur l'image, le visage de l'homme se couvre d'un quadrillage électronique vert tandis que l'ordinateur traduit le mouvement des lèvres en sons. Le haut-parleur grésille une supplication.

— Hana, ouvre le sas. Hana ouvre...

Je fronce les sourcils.

— Mais, comment connaît-il ton nom ?

— Je ne sais pas...

— Hana, ouvre-moi sinon je...

Le son se coupe net et l'image disparaît.

— Hana, qu'est-ce qu'il se passe avec la caméra 7 ?

— Surtension voltaïque. J'essaie de rediriger le courant vers un circuit parallèle.

Je fais tourner le curseur manuel pour revenir en mode multivision. Toutes les icônes se rallument, sauf la 7. Un sentiment d'urgence me noue le ventre. La frustration envahit mes doigts qui pianotent dans l'attente du signal vidéo. Enfin, l'image se rétablit. L'homme s'est effondré au sol. Il vomit des gerbes de sang et de liquide visqueux. Les poils se hérissent sur mes bras. J'assiste impuissante à ses spasmes violents. Le virus dévore ses connexions neuromusculaires. Puis, il se fige. Il a succombé.

J'éteins l'écran, anéantie.

Un poids comprime mes poumons. Je n'arrive plus à respirer. Je ferme les yeux, des larmes coulent sur mes joues. Je me concentre pour repousser la vague de panique qui menace de m'engloutir.

— Emy, murmure Hana. Ça va aller.

Ses mots lézardent mon mur de protection. Le barrage émotionnel que j'essaie de consolider, est au bord de la rupture. Mais elle poursuit, compatissante.

— Cela n'a pas duré deux minutes. Tu n'aurais rien pu faire.

C'est trop ! Je m'enfuis dans mes quartiers. La vision de cet homme agonisant me poursuit malgré moi. Chaque fois que je ferme les yeux, je revois son expression désespérée.

*

Il y a tant de choses que j'ignore sur ce virus. Je suis enfermée ici depuis si longtemps, mes souvenirs sont flous. Tout a commencé dans la Confédération Unie des Républiques de Chine, trois ans auparavant. Une

organisation terroriste a libéré un virus foudroyant : LDE virus (Lightning Degenerative Encephalitis).

L'impact a été effroyable. Des milliers de gens sont morts dès le premier jour. Tous les pays limitrophes ont fermé leurs frontières le jour même. Trop tard ! Le virus avait déjà plié bagage sur des vols internationaux. Les autorités européennes ont été lentes à réagir et l'hécatombe s'est poursuivie, balayant les populations aussi sûrement qu'une bombe nucléaire.

Malgré tout, il y a eu des survivants : les personnes travaillant dans des édifices administratifs ou gouvernementaux dotés de filtration de l'air. Les structures militaires de toute l'Europe occidentale se sont unifiées pour organiser le Réseau : déplacement des rescapés dans des bunkers, liaisons satellites, approvisionnement, logistique médicale...etc.

Du jour au lendemain, notre vie a basculé dans un futur incertain et angoissant. Toutes les évidences de notre vie de consommateur accompli, toutes les idées tenues pour acquises, tout s'est effondré !

Nous voilà, pauvres créatures enfermées à double tour dans notre prison climatisée. Mais nous ne sommes pas seuls dans ce désastre. Chaque bunker est équipé d'une IA révolutionnaire (Artificial Intelligence). À cette époque, des informaticiens américains travaillaient déjà sur un ordinateur domestique capable de gérer les bunkers individuels de tous les survivalistes terrorisés par un futur accablant... Un marché juteux ! Il s'est avéré que ces recherches ont été providentielles. Développées par l'armée

confédérée américaine et partagées avec le monde entier, les IA ont pris le contrôle de nos vies.

Chaque bunker a initialisé sa propre IA. Mon abri est « assisté » par Hana. Certains refuges accueillent des familles entières. Moi, je suis seule. Je ne sais plus exactement pourquoi, ni comment. La seule chose vraiment claire dans ma tête, c'est ce sentiment de soulagement incroyable que j'ai ressenti quand j'ai franchi les portes du blockhaus. J'étais sauvée !

La date du déconfinement est fixée au 11 juin 2031. Le compte à rebours est enclenché depuis 3 ans. Il reste 98 semaines encore avant que le virus ne soit totalement éradiqué. Mais après l'incident d'aujourd'hui, j'ai des doutes. Cela suffira-t-il ?

*

Le lendemain, je reprends ma routine. Lever 6h, sport, petit déjeuner, vérification des installations.

— Hana, mets de la musique s'il te plaît.

— Ok, ça marche. Je t'ai préparé une nouvelle playlist.

— Merci Hana !

La conversation est consensuelle. Aucune de nous ne souhaite parler de l'homme décédé sur le pas de notre porte. La matinée se poursuit au laboratoire. Chaque jour, un drone sort du bâtiment et prélève divers échantillons que j'analyse. L'atelier est très bien équipé. Je dispose de ressources incroyables.

Mes pensées tournent en boucle.

— Hana, est ce que le robot pourrait me rapporter un fragment du corps ?

— Ok, Emy. Je vais reprogrammer son itinéraire.

Je continue mes manipulations. À l'aide d'une pince fine, j'introduis le morceau de chair animale dans l'éprouvette avec le solvant. Il s'agit de fragmenter les composants organiques pour détecter d'éventuelles traces du virus, afin de collecter des informations sur ses mutations et sa transmission aux animaux.

— Emy, la ponction est impossible.

— Comment ça ?

Je lève la tête de mon microscope électronique. Hana ne répond pas, j'insiste.

— Pourquoi ?

— Le corps a été éliminé...

— Quoi ?

Je souffle bruyamment en abandonnant mon travail sur la paillasse et ordonne : Hana, fin de procédure.

— Stérilisation enclenchée, confirme l'IA.

Je me défais de mes vêtements de protection et passe dans le sas de décontamination. Je patiente le temps de recevoir les différents ultraviolets et pulvérisations destinés à empêcher toute évasion nuisible. Je sors de l'autre côté du compartiment. J'enfile des vêtements propres et me rends dans la salle de contrôle.

— Hana, agrandis l'écran 7.

— D'accord Emy. Je passe sur l'écran principal.

Stupéfaite, je regarde l'emplacement vide. Il ne reste rien, juste quelques traînées sur le sol.

— Comment est-ce possible ?

J'ai pris l'habitude de penser à voix haute. Je ne parle pas vraiment seule, Hana est à l'écoute.

— Des prédateurs rôdent dehors. La nature a repris ses droits.

Cette vérité humaine énoncée par un ordinateur : quelle ironie !

— Il faut de la force pour emporter le corps entier ...

— J'ai détecté une meute de loups. Ils ont pu traîner le cadavre à l'abri des autres prédateurs.

— Hum... Peut-être... En tout cas, c'est une occasion irremplaçable qui nous file entre les doigts... Essaie de contacter les refuges dans un rayon de 50 km, je voudrais en apprendre plus. Nous sommes coupées des autres depuis trop longtemps.

— Impossible, la liaison satellite ne fonctionne plus.

— Mais depuis quand ? Tu ne m'as rien dit !

— Les satellites sont en panne, faute de maintenance. Je ne voulais pas t'inquiéter.

— D'autres modes de communication ? Une radio CB ?
Je réplique sèchement, agacée par cette négligence.

— Non. Matériel obsolète. Après une courte pause, Hana ajoute : C'est l'heure du déjeuner !

La logique de l'ordinateur central me semble déplacée. J'oublie souvent que c'est une machine. Je n'ai personne de vivant à qui m'adresser, personne qui aurait des émotions. Le sentiment de solitude m'écrase à nouveau. J'étouffe : je rêve de contact humain. Lorsque j'ai vu cet homme, j'ai cru si fort que je ne serais plus seule. L'espoir a gonflé mon

cœur. Jusque-là, je ne m'étais pas rendue compte à quel point je me sentais isolée.

— Je n'ai pas faim.

— Emy, tu dois te nourrir.

— Je te dis que je n'ai pas faim !

J'expulse ma frustration et ma douleur.

— Ta réaction est agressive et disproportionnée. La colère augmente le rythme cardiaque et la pression sanguine. Cela multiplie le risque d'infarctus.

Je lève les yeux au ciel : pas besoin d'un cours de médecine. Je m'éloigne en marmonnant quelques jurons bien sentis.

— Je t'entends...

Je l'ignore et je me dirige vers la cinémathèque. Je choisis une comédie sentimentale pour compenser le vide qui ronge mon cœur. J'essaie de me détendre et de me laisser absorber par l'intrigue. Mes muscles se relâchent. Je m'immerge dans la fiction et je m'abandonne.

Ici, le temps est mon seul ami.

*

97 semaines plus tard...

Je contemple incrédule le compte à rebours sur l'écran. C'est le Jour J : la fin du confinement !

Mes mains tremblent et mes genoux aussi. Je me tiens devant le sas et je suis paralysée par l'appréhension. Je suis partagée entre mon désir de sortir, de revoir des personnes vivantes, et mon instinct de survie qui me retient entre ces murs sécurisants.

— Emy, il est temps de revoir les tiens, de reconstruire ton monde. N'as-tu pas envie de sentir à nouveau la chaleur du soleil, de serrer quelqu'un dans tes bras ? Pourquoi hésites-tu ?

— J'ai peur...Comment est-ce dehors ?

— Je n'ai détecté aucune menace et les analyses de l'air sont parfaites ! répond Hana pragmatique.

— S'il y a un problème, je pourrais revenir, n'est-ce pas ? Hana ?

Je relève la tête et fixe la caméra.

— Je suis programmée pour m'occuper de mon hôte, répond la voix synthétique.

Un frisson descend le long de ma colonne vertébrale. Mais je balaie mes doutes et place mes doigts sur le poussoir rouge. Les battants s'ouvrent dans un chuintement. Éblouie, je mets la main en visière devant mes yeux. Je suis assaillie par une multitude de parfums.

Devant moi, la végétation luxuriante a absorbé la route et les bâtiments. Je n'en reviens pas comme la forêt a modifié le paysage en quelques années. Je ne reconnais rien ! Je n'ai aucun repère. Je perçois des chants d'oiseaux. Je suis émerveillée par leur harmonie. Je marche dans un rêve magnifique. Le tapis de feuilles étouffe le son de mes pas et exhale des odeurs d'humus et de champignons. Je sens la chaleur du soleil sur mon visage. C'est grisant !

Je virevolte sur moi-même et respire à pleins poumons l'air chargé de senteurs oubliées. Je suis submergée par toutes ces sensations que je redécouvre. Un sentiment intense de liberté m'étreint. Fini les murs gris, fini les écrans !

Je me gorge des plaisirs simples que je dédaignais avant. Ma main caresse l'écorce d'un arbre, appréciant la texture rugueuse. Les rayons de lumière dans les feuilles composent un kaléidoscope coloré. Je prends conscience de l'importance de tous ces petits bonheurs qui sont l'essence même de la vie. La sérénité envahit mon esprit. Je suis bien !

Je regarde ma montre. Il est 10h déjà ! Je me mets en route vers le point de ralliement. La consigne est claire. Tous les survivants doivent se rendre dans la zone centrale. Heureusement que j'ai un GPS, sinon je me serais déjà perdue au milieu de cette nature libérée du joug humain.

Pour le moment, aucune trace d'un autre humain. Subjuguée par ce qui m'entoure, je ne m'attarde pas sur cette idée. J'arrive à destination : un ancien stade de foot avec des gradins dévorés par la végétation. Je suis la première. Je m'assois et je savoure l'attente sous le ciel bleu. Je grignote ma ration.

« Bizarre ! Quelqu'un aurait dû arriver depuis longtemps. »

Les heures passent et le ciel s'assombrit. Je trépigne sur quelques mètres, l'oreille aux aguets. Je ronge mes ongles puis vérifie mon GPS une fois encore. Vulnérable au milieu de cette immensité inconnue, je m'abrite contre un ancien mur et je prépare un feu. Je ne sais plus quoi penser.

Demain, je retournerai au refuge. Hana saura. Oui, Hanna doit savoir ! Je sombre dans un sommeil agité de cauchemars.

Dans mon rêve, un homme ensanglanté me secoue l'épaule.

— Tu dois fuir ! m'exhorte-t-il, en postillonnant du sang sur mon visage.

Je me réveille dans un sursaut, un hurlement bloqué dans la gorge. Le sang bourdonne à mes oreilles et une sueur glacée rampe sur ma peau. Désorientée, je jette des regards affolés autour de moi. Non, il n'est pas là, je suis seule. Le rêve éprouvant se dissipe peu à peu. Soulagée, je reprends mes esprits. J'ai des courbatures dans tout le corps et je me sens fiévreuse. Le feu est presque éteint. J'ai sûrement pris froid cette nuit. Je revois le contaminé, son avertissement crié dans une fine brume rouge. Je m'essuie machinalement, mes yeux s'écarquillent sous le choc. Mon visage est couvert de cloques ! Je me lève d'un bond, mais vacille. Je me sens si faible. Sur mes mains, des tâches rougeâtres sont apparues.

« Qu'est-ce qui m'arrive ? J'ai attrapé le virus ? »

La panique me submerge. Il faut que je retourne au bunker voir Hana. Je me mets en route. Chaque pas est pénible. La douleur me traverse par vagues successives. J'ai du mal à respirer. Le trajet de la veille ne ressemble plus du tout au paradis retrouvé. Chaque mouvement me coûte, seul l'instinct de survie me soutient. J'avance dans une confusion mentale croissante.

« Est-ce que je vais mourir ? »

Je repense à l'homme qui s'était présenté au bunker. D'où venait-il ? Deux ans après sa venue, le virus est toujours là... Pourtant, Hana avait dit que les analyses étaient parfaites. Je ne comprends rien ! J'essaie d'avancer plus vite, mais je suis épuisée. Je progresse avec la démarche pataude et saccadée d'un zombie.

Je reconnais le paysage, je suis proche du site. Enfin, je vois le bunker ! Malgré l'aspect décrépi des murs, on discerne encore le 13 peint en rouge sur le béton. L'espoir renaît. Un bourdonnement venu du ciel s'intensifie. Hana m'a repérée. Elle va me soigner. Un drone descend et se rapproche de moi. Il me donne des coups de butoir dans la tête.

— Qu'est-ce que ... Je le regarde, hébétée. Il est devenu fou ?

Il revient à la charge et fonce sur moi. On dirait qu'il défend le bâtiment.

— Hana c'est moi, Emy ! Je fixe la caméra du vigile volant. Aide-moi !

Mais le robot continue de me harceler. Je rassemble mes forces. Alors qu'il revient à la charge, je balance mon sac le plus fort possible. Une hélice endommagée, il s'éloigne dans un vol erratique. Je m'approche de la porte C. Je frappe sur le battant. Cela déclenche l'alarme et un sombre pressentiment m'envahit. Je ne peux m'empêcher de reconnaître les similitudes. Ce n'est pas la première fois que quelqu'un vient ici.

Je sens un liquide chaud couler de mon nez. Je porte la main à mon visage. Du sang... Je me rappelle : il n'était plus qu'une plaie ambulante. Comme moi... Les minutes me sont comptées. L'œil de la caméra s'oriente vers moi. Quelqu'un me regarde et j' imagine les paroles de Hana. Une onde de colère et d'amertume me soulève l'estomac. J'ai envie de vomir. Je sors un calepin du sac et j'écris.

— Hana, à quoi tu joues ? Pourquoi m'as-tu envoyée à la mort ? Ouvre-moi !